

Coups d'œil neufs sur nos collections

Dès le mois de septembre, nos collections ont été l'objet de curiosités nouvelles qui ont enrichi nos connaissances, permis des découvertes et suscité des restaurations.

Les articles ci-dessous ont pour ambition de vous faire part de ces nouveautés.

• Journée des gypsothécaires (27 septembre 2019)

Sous le nom de *gypsothécaires* se cachent tous ceux des conservateurs de musée qui s'intéressent aux moulages, en plâtre le plus souvent, qui furent dès le XVII^{ème} siècle, un puissant moyen de diffusion des formes avec une prédilection à cette époque, pour la statuaire antique.

Le réseau des gypsothécaires présidé par Mme Élisabeth LE BRETON, conservateur au Louvre, avait choisi de consacrer sa journée d'étude du 27 septembre, aux collections de Rennes : celles du Musée des beaux arts et de l'École régionale des beaux arts, et – clou de la journée (les collections sauvegardées des lycées étant peu nombreuses ou méconnues) – les deux salles de "Dessin" et la collection de plâtres de Zola.

Les salles de Dessin conçues comme de véritables ateliers à éclairage zénithal et leurs armoires d'époque (1890), ont beaucoup intéressé nos visiteurs. La collection des plâtres qui est répartie entre "les caves" et la seule des salles qui sert encore pour l'enseignement des arts plastiques au collège – l'autre étant convertie en salle pour les devoirs –, ne leur a pas réservé de surprise. La collection est conforme aux recommandations d'achat des autorités ministérielles mais le nombre total de pièces conservées dans la cité scolaire est, à leurs yeux, particulièrement important.

A voir nos hôtes partir à la recherche des estampilles apposées sur les moulages par les entreprises spécialisées, nous avons compris qu'il nous faudra compléter notre catalogage en y rentrant d'autres données (identification et localisation du modèle, entreprise responsable du moulage...). Nous avons ainsi beaucoup appris des regards de nos visiteurs et des conversations avec eux. Il semble qu'ils aient, de leur côté, découvert le rôle de l'épreuve de dessin d'imitation dans de grands concours scientifiques comme celui de Polytechnique en voyant gravé au revers de certains plâtres, un "X 57" ou un "X 67" (cf. sur cette question, l'"interview" d'Y. Mogno, p.8).

La rencontre avec Justine MALPEL allait compléter notre formation (p.8)



Cliché : Sylvie Blottière

DESSIN ET CONCOURS

Yvon Mogno est membre du CA de l'Amélycor. En 1961, il était en première année de Maths-Spé [cf. *Écho* n°40], et a été reçu à Centrale. Nous l'avons interrogé sur les cours de dessin suivis au lycée et sur la manière dont le dessin était pris en compte à Polytechnique. Voici ce qu'il nous a répondu :

• Séances au lycée

- *Nous y passions par petits groupes (sans doute une dizaine, et non pas les 33 de la classe).*
- *c'était bien sous les toits, mais je n'ai pas souvenir que le lieu ait été aussi grand que sur ton plan.*
- *j'ai un souvenir d'inconfort (sans doute parce que ma table était petite et inclinée, et le siège dur)*
- *et aussi un souvenir de grisaille et de froid : rien de coloré, rien de chaud*
- *je me rappelle avoir appris la notion de "valeur" dans l'intensité des gris du blanc au noir...*
- *et aussi la notion de construction globale du dessin, alors que le réflexe puéril est de partir d'un détail qu'on étend de plus en plus (au risque de tomber plus tard sur d'énormes contradictions)*
- *j'ai surtout appris l'humilité car, quand on sort du petit cercle où l'on brille aisément, on rencontre des gens tellement plus doués !!! C'est une leçon que, de façon générale, donnent les classes de prépa à tous ceux qui ont pu s'illusionner sur eux-mêmes dans les classes précédentes...*
- *cette expérience plutôt grise ne m'a pas dissuadé de continuer à peindre et dessiner en amateur... mais en ayant une conscience bien plus nette de mes limites !*

• Déroulement du concours de Polytechnique, en 1961

a) *Un premier ensemble d'épreuves écrites, fondamentales (maths, physique, langue vivante ...) devait déterminer si :*

--on était directement recalé

--ou si on était directement admis à tous les oraux ("grand admissible")

--ou si, réussite intermédiaire, on était admis à une première partie d'oraux devant elle-même déterminer si l'on pouvait continuer les autres oraux ("petit admissible")

b) *Un deuxième ensemble d'épreuves écrites, complémentaires (français, deuxième langue, dessin d'art, dessin de machines...), était passé en même temps et dans les mêmes lieux que le premier ensemble. Mais ce second ensemble, passé donc dans tous les cas, ne servait que si l'on était finalement admis à tous les oraux (soit parce qu'on était directement grand admissible, soit parce que, petit admissible, on avait réussi la première partie des oraux). Dans le cas contraire, les épreuves n'étaient même pas corrigées et l'on n'en entendait plus parler.*

2) (...) *J'ai été "petit admissible" à l'X, mais bêtement victime d'une question de cours au petit oral... Mon deuxième ensemble d'épreuves écrites, que j'avais l'impression d'avoir particulièrement bien réussies, n'a donc jamais servi. J'ai choisi d'entrer à Centrale plutôt que de refaire une année de Math Spé. Et donc je me suis empressé d'oublier tout ce qui concernait l'X ..., dont les épreuves de dessin d'art qui t'intéressent aujourd'hui : je ne sais même plus ce que nous avions à dessiner ni où nous avons passé l'épreuve...*

Propos recueillis par A. Thépot

• Le regard de Justine

Justine MALPEL est originaire de Lille où, étudiante, elle a participé à l'inventaire et à la valorisation des collections de l'Université de Lille - Sciences et technologies. En 2018, elle a quitté Lille pour suivre, à l'université Rennes 2, le master 2 MAGEMI (MAster GEstion et MIse en valeur des œuvres d'art, des objets ethnographiques et techniques).

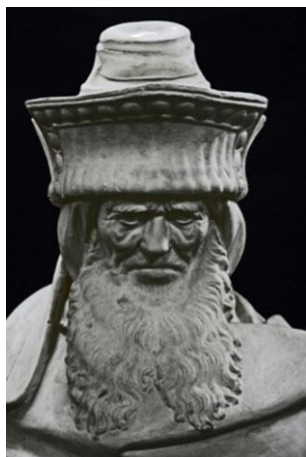
En mai 2019, elle commençait un stage à la Région Bretagne pour réaliser l'inventaire des collections pédagogiques dans les lycées en Bretagne. L'inventaire des collections de la cité scolaire Émile-Zola faisant partie de sa mission, l'Amélycor a donc eu le plaisir de l'accueillir dès le mois de septembre.

C'est là que beaucoup d'entre nous, bénévoles passionnés, auto-formés sur le tas, avons pu mesurer ce qu'a d'irremplaçable une vraie formation quand elle est mise en œuvre par quelqu'un dont la clarté d'esprit et la ténacité se combinent avec une curiosité toujours en éveil.

Nous ne parlerons pas ici du magnifique "musée virtuel" que Justine a réalisé en compagnie de sa complice, la photographe Délia GAULIN-CRESPEL, puisque leur mise en ligne permet à tous d'en prendre connaissance sur notre site : www.amelycor.fr . Nous nous contenterons de parler du travail amorcé

pour le catalogage des plâtres et de vous faire part de ce qui a découlé du repérage de deux plaques lithographiques dans les collections de Sciences Naturelles.

• L'identification des moulages •



Un inventaire provisoire des plâtres sous forme de diaporama powerpoint avait été réalisé en 2012 par Ann et Jean-Noël CLOAREC (cf. *Édc* n° 42). Grâce à de beaux clichés, il nous permettait de passer rapidement en revue l'ensemble des plâtres qui avaient été descendus au sous-sol. Nous savions qu'il nous faudrait y intégrer tôt ou tard les modèles restés dans les salles d'arts plastiques et compléter chaque fiche par des précisions d'identification, tâche pour laquelle nous nous sentions démunis. C'est le regard des gypsothécaires et l'expertise de Justine qui ont remis la question à l'ordre du jour.

Les premiers nous ont suggéré que la belle tête de vieillard que nous n'arrivions pas à "situer", pouvait faire partie de la série de personnages bibliques disposés au revers du jubé, dans le déambulatoire de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi. Suggestion qui n'a pas encore pu être vérifiée en raison des travaux de restauration en cours.

Justine MALPEL, quant à elle, en avait tout de suite identifié plusieurs autres modèles. Malgré un emploi du temps très serré, elle a même trouvé le temps de compléter nombre de fiches et, grâce aux photos prises par Délia GAULIN-CRESPEL dans la salle d'arts plastiques (cf. p. 7), d'en rédiger quelques nouvelles ! Échantillons ...

Reproduction en plâtre par l'atelier de l'École des beaux-arts de Paris
d'une stèle romaine conservée au Louvre.
Fragment ornamental couronnant la stèle
également disponible en son entier
Estampille
Datation

AMELYCOR CATALOGUE DES PLÂTRES



N° 94
Stèle de Numénus. Original conservé au musée du Louvre
Atelier de l'Ecole des Beaux-arts de Paris, cat. vente n°405 = couronnement de la stèle vendue sous le n°184 (estampille, entre 1870 à 1903)

Dimensions : 41 x 42 cm
Identique au N°66

AMELYCOR CATALOGUE DES PLÂTRES



N° 42
Brutus. Michel-Ange, vers 1539 (citation). Original conservé au musée national du Bargello à Florence.
Ateliers Desachy (n°959)
Inscription au dos : X67
Dimensions : 27 x 41 cm
Identique au N°43



de l'atelier de fabrication (Desachy), du numéro du catalogue de vente.

Indication de sa particularité : X 67 (modèle de concours)

Nouvelle fiche en attente de numéro d'inventaire

AMELYCOR CATALOGUE DES PLÂTRES



N°
Cariatide Albani. Œuvre romaine, 1^{er} - 2^e siècle ap. J.-C. (citation).
Dimensions : 83 x 62 cm

Modèle figurant dans la Liste officielle de 1879 pour les collections complètes des Ecoles primaires supérieures et des Ecoles normales.
Modèle figurant également dans la Liste officielle des modèles destinés à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges de 1906.

En théorie : Ecole des Beaux-arts Ateliers Desachy (n°1994)

Identification du sujet, du sculpteur, du lieu de conservation de l'original,

Modèle d'une cariatide du Haut Empire romain, toujours en place
dans la salle d'arts plastiques du collège.

Précision pédagogique : figure dans la liste officielle des collections

- des Écoles primaires supérieures et des Écoles normales - 1879

- des lycées et des collèges pour l'enseignement du dessin - 1906

Maintenant que nous savons ce qui peut être fait, saurons-nous nous montrer à la hauteur ??? A

T

• L'affaire Constant Houlbert •

Les collections de "Sciences Naturelles" de Zola sont encore étoffées malgré les spoliations subies lors de la partition de 1968 entre les deux "Chateaubriand". Elles ne pouvaient échapper aux investigations de Justine MALPELI.

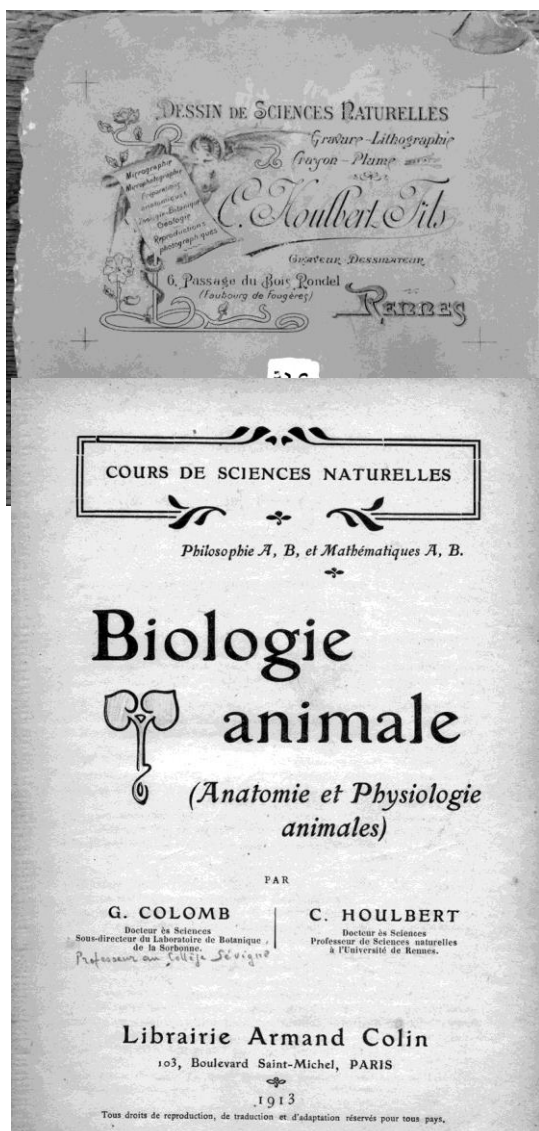
En explorant les armoires sous la houlette de Jean-Noël CLOAREC, elle a repéré deux plaques lithographiques insolites. Sur l'une – qui avait visiblement beaucoup servi – deux colonnes de texte étaient écrites à l'envers tandis que l'autre – comme neuve et portant un numéro d'inventaire – avait tout d'une enseigne publicitaire !

On ne jette rien, mais sait-on ce qu'on conserve ? On "retourna" les photos des plaques pour pouvoir les lire. La plaque usagée livra son secret : deux textes en latin avec titre en français - sans doute des versions - que Justine MALPELI identifia l'un, comme un extrait du *Contre Verrès* de Cicéron, narrant (chap. XXXIII-XXXIV) la restitution de "*la statue de Diane des Ségestains*" jadis dérobée par les Carthaginois et l'autre, comme l'interpolation de Salluste racontant dans *La guerre de Jugurtha* (chap. LXXX) le sacrifice "des frères Philètes", deux jeunes Carthaginois, héros de la délimitation de la frontière d'avec les Grecs de Cyrène.

Les plaques seraient-elles les épaves d'un hypothétique service de reproduction lithographique qu'auraient pu posséder – mais quand ? – les naturalistes du lycée. Pour la date, l'examen de la seconde plaque apportait un élément de réponse mais il suscita aussi beaucoup de questions et mobilisa au delà du cercle amélycordien.

Tout, dans les lettres utilisées comme dans l'esthétique de la chimère et du support autour duquel elle enroule sa queue serpentine, évoque les volutes de l'Art Nouveau, ce qui date le dessin du début des années 1900. Mais quid de Constant Houlbert ? Jean-Noël se souvenait de ce couple d'auteurs de manuels constitué de Colomb (l'immortel géniteur – sous le nom de Christophe – de *L'idée fixe du savant Cosinus* et *[Du] Sapeur Camembert*) et de son binôme Constant Houlbert, "Professeur de Sciences Naturelles à l'Université de Rennes" (cf. ci-contre). Il consulta notre *Registre Impérial des Person-nels*, et la thèse (2^{ème} partie) de Mme Manon Le Guennec sur *Les professeurs du lycée de Rennes avant 1914* (cf. *L'Écho* n° 59 p. 6). Justine demanda de son côté à Marion LEMAIRE chargée des collections muséales de Rennes 1, si elle connaissait un graveur-dessinateur nommé Houlbert, laquelle lui signala la nécrologie du professeur Constant Houlbert, rédigée en 1947 par son collègue H. Des Abbayes, pour le Bulletin de la *Société scientifique de Bretagne* (T. XXII). Un portrait précis de Constant Vincent Houlbert se dessinait.

Né en 1857 à Voutré (53), il fut successivement élève-maître à l'École normale de Laval, instituteur à Lassay (53), professeur d'enseignement spécial au collège d'Evron ; devenu titulaire d'une double licence de sciences



naturelles (1886) et de physique (1891) puis d'un doctorat ès sciences (thèse en botanique en 1895), il enseigna au collège et au lycée à Dieppe (1893), Melun (1896), Sens (1897) et Rennes de 1901 à 1904, avant d'être *chargé de cours*, puis *professeur* à l'École de pharmacie de Rennes jusqu'à sa retraite en 1927. A cette date, et jusqu'à sa mort en 1947, il occupa le poste de conservateur du musée d'histoire naturelle de la ville de Rennes.

La plaque était forcément antérieure à 1904, date du départ de Houlbert pour la faculté. Mais à quoi correspondait-elle ? Tous les recensements de 1906 à 1946 attestent bien la présence de la famille Houlbert dans la rue du Bois-Rondel alors en pleine construction, au n° 6 d'abord (1906) puis au n°10 dès 1911. Le "professeur" qui, en 1906, est recensé avec sa femme, sa fille Estelle et sa belle-mère, aurait-il eu une activité parallèle de "graveur-dessinateur"? Constant Houlbert passait pour un bon dessinateur – on lui doit l'illustration de la plupart des 120 ouvrages qu'il a publiés – mais qu'il n'était pas connu comme "graveur-dessinateur". Fils de sabotier, il n'aurait d'ailleurs pas pu être le "Constant Houlbert fils" de la plaque. Or l'Université garde la trace de sa fille qui effectua à partir de 1915 – elle avait 25 ans – la suppléance d'un préparateur parti au front, mais de fils point.

Remontant la carrière du père, nous avons trouvé la date de naissance de ce fils, prénommé Constant Victor, à Evron, le 16 octobre 1884 ; de là nous avons connu celle de son 1^{er} mariage à Rennes en 1907 (ainsi que des deux autres en 1921 et en 1924) mais aussi pu rechercher son livret militaire qui nous révèle sa profession – typographe – et qui nous apprend que, devant l'appel, il a été incorporé à Rennes comme "engagé volontaire" en mai 1903 et a "remplé" dès octobre 1906 "pour effet en octobre 1907" !

Même si par la suite, il a exercé des emplois de "dessinateur" et "dessinateur projeteur", à ce moment de sa vie, Constant Victor n'avait certainement pas l'intention d'ouvrir, rue du Bois Rondel, une boutique de "Dessin de Sciences Naturelles" (et autres activités énumérées sur la plaque) ! Si, formé dans les métiers du livre, il a sans doute dessiné cette plaque, il n'a pu le faire, au plus tard, qu'au début de 1903. L'idée de la boutique elle même, si commode pour la publication d'ouvrages, était, pensons-nous, le rêve du père. Un projet qui a fait long feu, faute de motivation du fils.

Le fils rêvait d'autres horizons. Épargné par la 1^{ère} guerre mondiale, lieutenant de réserve à partir de 1917, on le trouve de 1924 à 1936, tantôt à Bruxelles, tantôt au Congo Belge. Que faisait-il à Costermansville et à Dar-el-Salam ?

• L'ingéniosité de Rodolphe

• La machine de Morin remise en fonction •

La machine inventée par le général Morin (1795-1880) qui permet de "mettre en évidence le mouvement uniformément accéléré de la chute des corps" est une vedette des collections de physique du lycée. En 2009, elle avait été restaurée par M. Philippe CIBARD mais, faute de stylet adapté, elle n'était plus fonctionnelle. (Cf. *L'Écho* n° 33 p.4-5)

M. Rodolphe BERNARD, agent de maintenance du patrimoine nouvellement nommé, non content de rendre la machine mobile grâce à un train de roulettes, vient d'en compléter l'enregistreur de mouvement, en inventant, à l'aide d'une mine glissée dans un tube, un "crayon" sur ressort qui permet de dessiner sur le papier la parabole de l'accélération.

[Pour voir l'expérience, consulter la vidéo au chapitre "expertise et restauration des collections " sur notre site : www.amelycor.fr]

Agnès Thépot



Cliché : B. Wolff



Cliché : B. Wolff

Justine et Délia bichonnant la machine
avant photo

Le stylet mis en place par Rodolphe BERNARD